

AGE CRITIQUE



Quand j'eus atteint l'âge critique, ma santé fut fort compromise. En quelques semaines, tous les maux d'estomac, étourdissements, douleurs dans tous les membres, etc., etc. C'était bien beau mal qui me terrassait. Qui, terrasser est bien le mot, car en peu de temps, je devins tellement malade que le médecin jugea prudent d'appeler un prêtre pour me faire administrer les derniers sacrements.

Aux Portes du Tombeau



"J'eus les fièvres qui me clouèrent sur un lit de souffrances durant plusieurs semaines, et malgré tous les bons soins dont j'étais entourée, je ne pouvais plus relever de cette terrible maladie qui m'avait mise aux portes du tombeau. La grande faiblesse qui, pendant plusieurs semaines, menaçait de m'emporter, inquiétait beaucoup ma mère et mon médecin qui me faisaient prendre toutes sortes de bons toniques. Ma position restait cependant la même, j'avais des défaillances fréquentes, au moindre effort que je faisais pour me lever. Sans cesse, j'étais torturée par des douleurs dans l'estomac, dans le dos, à la tête et dans les jambes. Je ne sentais jamais la faim, n'avais de goût pour rien et, par conséquent, je refusais toute nourriture, je devins si nerveuse que j'avais complètement perdu le sommeil, et le plus léger bruit me faisait sursauter.

Menacée de Consommation



"Pendant sept ans, j'ai souffert d'une grande faiblesse qui menaçait de me conduire à la consommation. A chacune de mes époques, j'étais obligée de prendre le lit pour plusieurs jours, endurant des douleurs sans nom dans les reins et dans tous les membres. Tous les remèdes que j'avais essayés depuis sept ans pour me soulager, n'avaient eu aucun résultat et ne diminuaient aucunement mes souffrances. Une cousine à moi qui avait employé avec succès les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, me conseilla de prendre depuis longtemps d'en faire l'essai, m'assurant que c'était le remède par excellence. Un jour, je me rendis à son désir; j'en avais à peine employé deux boîtes, que j'en voyais déjà l'efficacité. Je me sentis plus forte et je voyais avec bonheur disparaître ces douleurs qui me rendaient si malheureuse depuis tant d'années. Après en avoir fait usage pendant quelques mois, j'étais transformée, grasse, colorée et en parfaite santé. Il y a de cela quelques années, et je ne puis trop recommander ce remède, le seul, sur tant d'autres, qui m'ait apporté une guérison complète."

Mme FERRIER VALIQUETTE, 85 rue Beaudoin, Saint-Henri de Montréal.

Mlle BERNADETTE CHURCH, No. 229 rue Sanguinet, Montréal, Qué.

Mlle ALICE BRAIS, 217 rue Sanguinet, Montréal, Qué.

meurait toujours relativement large et n'aurait pas, jusqu'ici, d'obstacles sérieux. La sécurité inspirée au jeune homme par la facilité de cette nouvelle voie lui faisait négliger un peu les minutieuses précautions de prudence dont, jusqu'à ce moment, il ne s'était pas départi. Ainsi, il ne prenait plus le soin d'inspecter constamment le sol devant ses pas, à l'aide de la bougie penchée à terre. Il n'aperçut point une large crevasse qui lui barrait le chemin. Il sentit tout à coup le sol manquer sous ses pieds et poussa un cri de détresse que nulle oreille humaine ne pouvait entendre, en se laissant aller dans le vide. Un instant du désespoir lucide dans lequel on sent que tout est fini, et, en même temps, un mouvement tout machinal, dicté par l'instinct obscur de la conservation qui fait chercher une aspérité où se prendre, une saillie de roche où arrêter son pied... et Robert se retrouva, à mi-chemin du précipice, accroché à une pierre surplombante, ses pieds posés sur une motte de terre prête à s'écrouler sous son poids. Il éprouva un soulagement immense de n'être pas déjà brisé au fond de ce trou, d'avoir une chance de remonter. L'agilité de sa jeunesse et les exercices de gymnastique qui avaient assoupli ses membres lui permirent, au prix d'efforts inouïs, en s'écorchant les mains et les genoux, d'atteindre le bord de la fondrière. Et il eut encore un mouvement de joie toute instinctive et animale en se retrou-

vant en assurance sur le sol. Mais cette impression irraisonnée s'évanouit vite. Robert s'aperçut avec une indicible terreur que, pour se retenir dans sa chute, il avait laissé tomber tout ce que tenaient ses mains, la bougie, le bâton ferré, et surtout, le peloton conducteur, sans lequel il allait peut-être subir le sort des malheureux dont le guide coitait aux touristes l'histoire tragique ! Le jeune homme, dont l'obscurité augmentait l'angoisse, se hâta de prendre une autre bougie et de l'allumer. Il vit alors le fond de la crevasse, dont l'aspect le fit frissonner. Le peloton de ficelle était sans doute tombé dans ce trou noir, mais Robert chercha en vain le fil qui devait pendre sur le bord. Il s'expliqua alors que, par un phénomène étrange, lancé dans le précipice relativement étroit, il avait pu se retenir au côté opposé à celui par lequel il était tombé. Entre le fil et lui, il y avait donc l'abîme, et le malheureux jeune homme ne pouvait plus maintenant retourner sur ses pas. Il essaya de marcher encore, mais la fatigue et l'émotion roidissaient ses membres. Il regarda sa montre : cinq heures du soir. Était-il possible qu'il eût cheminé si longtemps dans ces souterrains ! Cependant, il voulait à tout prix en sortir, remettre à plus tard la recherche dont il commençait à comprendre maintenant l'immense imprudence, trouver un chemin pour regagner la partie familière des Grottes, sortir de cette tombe, revoir l'air libre !

Pour se redonner quelque force, il chercha le reste de ses provisions et rompit une tablette de chocolat dont il se força à absorber quelques morceaux, que sa gorge contractée laissait passer difficilement. Puis il but à son flacon quelques gouttes de vin. Un peu réconforté, il se leva, résolu à marcher malgré la fatigue, jusqu'à ce qu'il eût retrouvé la bonne route. La confiance qu'il allait pouvoir l'atteindre lui revint lorsqu'il eut pris un couloir voisin qui devait le conduire, tout droit, lui semblait-il, au rond-point où se trouvaient les armoires en stalactites. Hélas ! l'erreur de Robert était celle de tous les téméraires et de tous les infortunés égarés avant lui en des lieux semblables. Il avait, comme eux, absolument perdu son chemin, et il se fatiguait vainement à marcher au hasard, sans orientation possible, à travers des couloirs qui se croisaient en tous sens, comme en un cauchemar intolérable, sans jamais lui offrir l'issue qu'il cherchait. Il se laissa enfin tomber à terre, vaincu par la lassitude et l'épuisement, saisi d'une indicible angoisse. Il lui fallait donc passer la nuit dans ce souterrain. La nuit !... Est-ce qu'il existait jamais de jour dans ce royaume de l'ombre ? Et, cependant, la perspective de passer dans cette solitude funèbre les heures nocturnes lui causait une sorte de peur irraisonnée. Donné, comme nous le savons, d'une grande force morale et d'une sérieuse possession de lui-même, il fit un effort pour dominer ces im-

pressions instinctives. S'étant allongé sur le sol humide, la tête appuyée sur son sac, il voulut essayer de dormir pour renouveler les énergies de son corps et de son âme, et il éteignit la bougie. Mais ce qu'il éprouva dans l'obscurité complète fut atroce. Et, dans le temps qu'il mit à rallumer son flambeau, il se rappela l'impression analogue, mais alors toute illusoire, qu'il avait soudain supprimé les lumières. Ah ! que ne se trouvait-il encore avec des compagnons et dans un endroit connu et familier ! Quel bonheur il éprouverait à cette heure d'une présence humaine ! Et alors Robert songea qu'on devait commencer à s'inquiéter à l'auberge de ne pas l'avoir vu rentrer de la journée. Il se repentit amèrement de n'avoir pas dit où il allait... Le guide qui lui avait prêté la clef le savait bien ; mais avant que le bruit de sa disparition du touriste vint à cet homme, combien de temps allait se passer ?... Et puis, si les recherches, même tardives n'aboutissaient pas ? S'il en était de lui comme du malheureux contrebandier, dont le visage hagard le haïssait, comme du voyageur imprudent, comme de tous les autres, ceux dont on recitait l'histoire et ceux dont le sort fatal fut ignoré, dont les spectres se levaient tous devant l'imagination affolée du jeune homme ! Il voulut se roidir encore contre cette défaillance morale qui mettait une sueur froide à son front, mais il sentit que, pour dominer de pareilles angoisses, il fallait l'assistance divine et, s'étant agenouillé, il pria. Puis, se sentant plus calme, il planta sa bougie allumée à quelques pas de lui, dans la terre molle, et, cette fois, un sommeil traversé de rêves fiévreux vint, comme une suprême miséricorde, lui apporter une trêve de quelques heures. Robert se réveilla dans la nuit complète, car sa bougie était depuis longtemps consumée. Et, en allumant une autre, il s'aperçut que sa provision diminuait rapidement. Mais, au lieu de se laisser aller à l'angoisse, il rappela tout son courage, tout son sang-froid, toute sa volonté, pour tenter de se sauver de sa prison souterraine. Trouver une issue, fuir le danger qui le pressait, revoir "la douce lumière du jour", tel était maintenant l'unique but de ses efforts. Il ne songeait plus à chercher le caveau mystérieux de la Dame d'Albères. L'air libre, le jour, le ciel bleu sur sa tête, tel était le vers lequel Robert tendait tout l'effort de sa pensée, toutes les facultés de son être. Et la promenade lamentable recommença à travers le dédale des couloirs, mêlée d'alternatives de crainte et d'espérance, interrompue par la fatigue, reprise sous l'aiguillon du désir ardent de la délivrance. Par moments, le malheureux tendait l'oreille, se figurant entendre des bruits lui annonçant le secours proche. Lui-même, pour révéler sa présence, poussait des cris que la paroi sourde lui renvoyait. Il avait consommé depuis longtemps sa dernière parcelle de vivres, ses dernières gouttes de vin. Il ne sentait pas le tourment de la faim ; mais, comme ses angoisses lui donnaient la fièvre, la soif le faisait cruellement souffrir. Dans sa folie de marcher toujours pour chercher l'issue qui se dérobait, Robert passait dans des endroits inconnus, où la nature prodigieuse avait façonné bien des merveilles ; mais c'était en vain que les stalactites se suspendaient aux voûtes et que les stalagmites s'élevaient de terre en fûts légers. La préoccupation du malheureux jeune homme était trop puissante pour qu'il pût accorder aucune attention à ces spectacles, qui, naguère, excitaient si fort son attention. Il s'inquiétait même peu des obstacles, et, poussé par la violence de son désir, il gravissait les éboulis, se glissait dans les passages étroits, enjambait les flaques d'eau. Si par malheur, en ce moment, un précipice s'était trouvé devant ses pas, il s'y serait laissé tomber sans s'en apercevoir. Tout à coup, une faiblesse le prit, un éblouissement passa devant ses yeux. Le manque de nourriture, la lassitude et l'angoisse étaient près de le faire défaillir. Il s'assit à terre et, sous son excitation tombant, il eut la perception très nette que ses efforts étaient vains, qu'il ne retrouverait pas sa route, et que le secours n'arriverait jamais à lui.

C'était à la fin de la seconde journée ; il était huit heures du soir à sa montre, et le malheureux venait d'allumer sa dernière bougie. Il regarda en face son sort affreux : la mort lente, l'agonie dans les ténèbres, sans une présence amie, sans les sacrements, sans aucun secours pour le corps ni pour l'âme ! Avec un calme que l'on trouve parfois aux limites extrêmes du désespoir, le malheureux se résigna. Alors, avec une lucidité étrange, il revit en un instant toute sa vie passée, les années de l'enfance et de l'adolescence dans l'autre patrie moins chère que la France, mais douce, elle aussi, à son cœur pour tous les souvenirs qu'elle lui gardait... La physionomie n'en fut triste, mais si tendre, de sa mère, et le visage plein de sérénité de sa soeur. Il assistait en imagination à l'arrivée des deux pauvres femmes : quelle désolation au lieu de la surprise heureuse qu'il avait voulu leur préparer ! à suivre

REMEDE CONTRE LE RHUMATISME PREPARE A LA MAISON

Un citoyen éminent qui pendant des années avait souffert du rhumatisme et de goutte rhumatismale, raconta à ses amis l'histoire de ce qui lui était arrivé et leur donna en même temps copie de la prescription qui avait coopéré si puissamment à assurer sa guérison. D'abord il s'aperçut que, chaque fois qu'il mangeait des fruits acides, il avait de nouvelles attaques et en second lieu qu'il lui fallait à tout prix tenir ses reins en bon état. Pour cela il devait boire beaucoup d'eau, dans laquelle il faisait parfois dissoudre une pastille de lithia, pour faciliter son action sur les reins. Le traitement est comme suit ; procurez-vous les ingrédients chez votre pharmacien : Extrait fluide de Cascara... 1/2 once. Sirop de Rhubarbe... 1 once. Composé de Carriana... 1 once. Sirop Composé de Salsepareille 5 onces. Prenez-en une cuillerée à thé après chaque repas et au coucher. Cette préparation est précieuse, elle peut être faite à la maison. Conservez-en la recette.

Pourquoi ne vous débarrassez-vous pas de cette Dyspepsie ?

Il est probable que vous avez tout essayé, la diète, les médicaments et les drogues. La seule erreur que vous avez faite est de ne pas avoir essayé encore les Tablettes "No. 11" de Father Morrissey. Si vous l'eussiez fait, vous seriez guéri. Il est peu probable qu'il n'y ait jamais eu un remède meilleur imaginé contre l'indigestion, la dyspepsie et tous les genres de maladies de l'estomac, que ces tablettes prescrites par Father Morrissey. Il étudia cette prescription avec le plus grand soin, avec toute la science profonde, parce qu'il savait que tous les gens du peuple avaient besoin d'un remède de ce genre. Pendant sa vie, des milliers furent guéris par les Tablettes "No. 11" et la même bonne œuvre va toujours se continuant. Ne perdez pas espoir, en pensant qu'il n'y a pas de guérison pour vous, jusqu'au moment où vous aurez essayé ces tablettes. Chaque tablette peut digérer 1/4 livre d'aliments, et quelque soit la faiblesse de votre estomac, un bon repas peut être digéré, et par cela même, vous reprendrez des forces. Le "No. 11" de Father Morrissey vous donnera un regain de vie, socs, chez votre fournisseur ou de la Father Morrissey Medicine Co., Ltd., Chatham, N.B.

TOUJOURS A TOI

Toujours à toi ! valse chantée ; Le Moussaillon, chanson Bretonne ; Le Canotier, chanson du bois ; Ca coute un baiser ! chansonnette ; La Rieuse, polka-marche pour piano ; M'Aimez-vous ? valse élégante pour piano ; Allegro, pour orgue. Tels sont les titres des morceaux de musique que contient le numéro 397 du Passe-Temps. Aussi plusieurs articles instructifs et amusants et la quinzième leçon du cours sur l'art de composer la musique. Un numéro 5 centimes. Abonnement, un an, Canada, \$1.50 ; États-Unis \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig-Est, Montréal. Demandez notre catalogue de primes.

Pour les Personnes Pâles et Délicates

Rends la force et le tient vermeil de la santé en excitant un appétit naturel pour les aliments nutritifs. N'achetez que la véritable D. & L. 50 sous et \$1.00 le bouteille. DAVIS & LAWRENCE CO., Montréal.

Grand Pèlerinage a la Bonne Sainte Anne de Beaupre

Ce pèlerinage des Provinces Maritimes partira mardi le 19 juillet prochain. Les départs sont comme suit : Un train quittera la Pointe du Chêne à trois heures de l'après-midi ; l'autre du Collège Bridge à 3.30. A Moncton il est probable que l'on devra former deux autres trains, dont l'un pour les pèlerins de la Nouvelle Ecosse. Ainsi le premier train partira de Moncton à 5 p. m. ; le deuxième à 5.15 ; le troisième à 5.35 ; le quatrième à 5.45. Le pèlerinage sera de retour à Moncton vendredi avant midi. Prix du billet de la Pointe du Chêne à Ste. Anne et retour \$5.50 ; enfants au-dessous de 12 ans \$2.75. Des arrangements très avantageux ont été faits avec le bateau et le chemin de fer de l'île. On traversera de Summerside à la Pointe du Chêne et retour pour \$1.00. Le chemin de fer de l'île émettra de tout point un billet de première aller et retour pour le prix d'un billet de seconde. Ainsi de Tignish à Summerside aller et retour \$1.35 ; St. Louis et retour \$1.20 et ainsi de suite. Pour plus d'informations voyez notre agent de billets de votre localité qui vous fournira sur votre demande, une de nos circulaires. M. Jos. J. Arsenault est notre agent pour Tignish. Nous recommandons à ceux qui désirent faire ce pèlerinage de ce confesser et communier avant de partir, afin de s'assurer une plus grande pureté d'intentions et portant une plus grande abondance de faveurs spirituelles, voir même matérielles.

60,000 Eggs for Hatching

Mammoth poultry yards, fine catalogue of pure bred poultry for 19 10. 50 pages handsomely illustrated, 25 engravings, photos, describe 65 leading varieties of land and water fowls. Gives low prices of stock, eggs, incubators and poultry supplies. How to care for poultry and feed chickens and fatten fowls and marketing poultry of all kinds. This book is given away FREE. Send two cent stamp to pay postage. SEND TO DAY as we have only a limited supply of these books.

The J. P. Tanton Co, Box 16, Summerside

GOLD DUST

LA MEILLEUR POUDDRE A LAVER

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épicière ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

UNE AFFAIRE SERIEUSE A L'IMPRIMERIE NATIONALE, OTTAWA

Ottawa est témoin d'un scandale qui menace de prendre des proportions considérables. L'hon. Chas. Murphy, secrétaire d'Etat, a découvert toute une méthode de fraudes à l'Imprimerie Nationale avec laquelle des fonctionnaires ont reçu des pots de vin au montant de plusieurs milliers de dollars. L'enquête ne fait que commencer, mais promet des surprises. Comme résultat de l'enquête, un officier a été congédié et cinq autres suspendus. De plus, le surintendant de la papeterie est en fuite. Ce scandale, découvert à la suite de plaintes de manufacturiers canadiens qui se disaient traités injustement, existait dans l'achat de la papeterie et autres articles requis dans ce département. Des commissions étaient payées pour faire passer des comptes plus élevés que l'exigeait la qualité des articles fournis. On ne sait encore ce que fera le gouvernement, mais il est probable que les coupables seront poursuivis aussitôt que toute la situation aura été tirée au clair. D'autres chefs seront aussi probablement décapités. Le secrétaire d'Etat et l'imprimeur du Roi, M. Parmelee, refusent de donner des détails supplémentaires.